

Edith
Scène lyrique

Édouard GUINAND

Personnages :

EDITH, *fiancée d'Harold*
HAROLD, *roi d'Angleterre*
UN MOINE

Hastings 1066. Le champ de bataille. La nuit est venue. On entend dans le lointain les cloches du monastère et les cantiques des moines. Une ombre passe à travers les longues files de cadavres, s'agenouillant à chaque pas.

LE MOINE, *s'arrêtant.*

La tâche est au-dessus de toute force humaine !...

La lune, en grandissant dans sa pâle clarté,

De fantômes tremblants semble couvrir la plaine...

L'esprit s'égare, épouvanté !...

Je ne puis plus poursuivre une recherche vaine...

J'ai, pour trouver son corps,

Troublé bien des sommeils, ... ouvert bien des armures...

Inutiles efforts !...

Les noms de ces illustres morts

Sont à jamais perdus au fond de leurs blessures...

Cantabile

Lorsque ta pâle fiancée,
Par ton souvenir oppressée,
Voudra sur un tombeau venir jeter des fleurs,
Elle dira : « Nul ne peut donc m'apprendre
Les tristes lieux où repose sa cendre ? »
Et ce cruel tourment fera couler ses pleurs !...
L'humble habitant de la chaumière
Peut compter sur la blanche pierre
Qu'élèvent ses enfants dans le champ du repos...
Et toi, qui tins sous ton sceptre une armée,
Toi dont le nom remplit la renommée,
Nul ne saura jamais où blanchissent tes os...
(*Regardant à gauche.*)
Mais quoi ?... Je croyais voir une femme voilée ?...
C'est quelque illusion
De ma raison troublée...
Non pas !... C'est une femme !... Étrange vision !...
(*À Edith, avec effroi.*)
Vous ici ?... Juste ciel !... Ah !...

Duo

EDITH

Oui, moine, c'est moi-même !...

LE MOINE

Où s'égarer vos pas errants ?...

EDITH, *avec force.*

Parmi les morts et les mourants
Je viens chercher celui que j'aime !...

LE MOINE, *à part.*

Seigneur,

Comment soutiendrez-vous son âme en cette horreur !...

(*À Edith, voulant l'éloigner.*)

Le jour ne dore pas encore la colline...

Venez... demain...

EDITH

L'amour ne voit pas, il devine !...

Marchons !...

LE MOINE, *à part.*

Ô ciel !... Prenez pitié de ma terreur...

Madame !...

EDITH

Eh quoi donc ?... As-tu peur ?...

(*Doucement.*)

Arioso

Vois, que la nuit est calme et radieuse !...

Comme un suaire, elle étend sur ces corps

Son voile blanc, clarté silencieuse...

La nuit, vraiment, est faite pour les morts !...

Écoute, écoute !... Au fond de la clairière

Un chant discret aux cieux monte, là-bas...

C'est un écho de leur hymne guerrière :

Morts en héros, ils chantent leur trépas !

(*On entend des voix qui se mêlent aux orgues du monastère.*)

Ensemble

EDITH, LE MOINE

Merveilles ignorées !

Ô moine, }
Madame, } entendez-vous

Ces hymnes éthérées,

Concert plaintif et doux

Des âmes délivrées

Qui passent près de nous ?

À genoux !

À genoux !

Joignons notre prière :

Que Dieu leur donne à tous

Sa paix et sa lumière !...

À genoux !

À genoux !...

(Ils se prosternent et demeurent muets...)

(Les voix s'éteignent peu à peu.)

EDITH, *se relevant.*

Continuons !...

LE MOINE

Ce sang !...

EDITH

Viens !...

LE MOINE

Que Dieu vous soutienne !...

C'est horrible !...

EDITH, *s'éloignant.*

Cherchons toujours !...

(Elle s'incline.)

Ce glaive ?... Cette main glacée ?...

Oh ! non, la sienne

Portait un anneau d'or, gage de nos amours !...

(S'arrêtant.)

Dieu puissant ! par mes sens suis-je donc abusée ?...

Non !... Sur un cœur qui bat je sens ma main posée...

(Avec éclat.)

Ah ! je l'avais bien dit !

Harold ?... Il me regarde !... Il vit !...

Strette

Ô joie ineffable !...

Bonheur inouï

Dont l'excès m'accable !

C'est lui !... c'est lui !...

Sa lèvre pâlie

M'appelle tout bas ;

Sa main affaiblie

Veut presser mon bras...

Ô joie ineffable !

Bonheur inouï

Dont l'excès m'accable !

C'est lui !... c'est lui !...

(Elle tombe anéantie près du corps de son fiancé, dont elle couvre la main de baisers.)

HAROLD, *se soulevant à demi.*

Ah !... Quelle est cette bouche aimée

Par qui ma vie est ranimée ?...

Edith !...

EDITH, *lui soutenant la tête.*

Parle-moi donc, que j'entende ta voix !...

C'est moi !... C'est ton Edith !...

HAROLD

C'est elle !... Je la vois !...

(*À Edith.*)

Pour t'adorer, je veux vivre !

Je sens mon bras rajeuni...

Soutiens-moi !... Je vais te suivre !...

(*Il retombe.*)

EDITH

Il défaille !... Ah !... Tout serait-il fini ?...

Non !... Non !... Dieu, que j'implore,

Ne me l'a pas rendu pour le reprendre encore !...

(*Appelant.*)

Au secours !... Au secours !...

LE MOINE, *accourant.*

Madame !... Près de vous, j'accours !...

EDITH

Hâtez-vous !... C'est Harold !... Ici, dans l'instant même.

Il respirait !... Mais, ô douleur suprême !...

LE MOINE, *prenant la main d'Harold. À Edith.*

Apaisez votre angoisse extrême :

Deux gouttes de cette liqueur

Lui rendront bientôt la vigueur...

(*Il lui donne à boire.*)

HAROLD, *revenant à lui.*

Ô mon Edith !... Sous la voûte étoilée

Je rouvre enfin les yeux...

Instants délicieux !

Mon âme, presque envolée,
Vers toi redescend des cieux...
Loin des grandeurs et loin du monde
Nous fuirons tous les deux...
Dans une retraite profonde
Ah ! que nous serons heureux !...

Trio

EDITH, *ravie*.
Parle encor !... Ton accent m'enchante
Et j'éprouve un divin transport...

HAROLD
C'est par ta piété touchante
Qu'aujourd'hui j'échappe à la mort...
Oh ! troublante ivresse !
Je sens, tour à tour,
Comme une caresse,
Rentrer en moi la vie avec l'amour !

EDITH
Viens, j'aiderai ta marche chancelante...
Ayons foi dans le sort !

HAROLD
Oui, j'appuierai sur toi ma main tremblante...

LE MOINE, *s'approchant et aidant Harold*.
Secondons son effort.

Ensemble

HAROLD, *se levant.*

Pour t'adorer, je veux vivre !
Je sens mes bras rajeunis ;
Déjà le bonheur m'enivre...
À jamais soyons unis !

EDITH, *à Harold.*

N'est-ce pas ? Oui ! tu vas vivre...
Ah ! que les cieux soient bénis !
Déjà le bonheur m'enivre...
L'amour nous a réunis !

LE MOINE, *à part, les yeux au ciel.*

Seigneur, vous le ferez vivre,
Vous les avez réunis...
(*À Harold.*)
De la mort Dieu vous délivre ;
Que ses desseins soient bénis !

HAROLD, *au moine, montrant Edith.*

Mon père, vous savez si je lui dois la vie...
De vos pieuses mains, de grâce, unissez-nous...

EDITH

Le ciel descend en mon âme ravie !...

LE MOINE, *leur imposant les mains.*

Oui, mes enfants, prosternez-vous :
Devant Dieu, dès ce jour, vous êtes des époux !

Ensemble

HAROLD

Pour l'adorer, je veux vivre !
Je sens mes bras rajeunis ;
Déjà le bonheur m'enivre...
À jamais soyons unis !

EDITH

Pour que je l'aime il va vivre...
Ah ! que les cieux soient bénis !
Déjà le bonheur m'enivre...
À jamais soyons unis !

LE MOINE, *à part.*

Seigneur, vous l'avez fait vivre ;
Que vos desseins soient bénis !
(Haut.)
De la mort Dieu le délivre ;
Par mes mains soyez unis !

(Harold, soutenu par Edith et par le moine, se dirige vers le monastère, dont les cloches tintent. Le jour se lève.)